

Anthroponymie comparée makina, fang et Saké : quelques spécificités sur les noms de personnes chez les Makina du Gabon

Par Fabrice Agyune Ndone doctorant en Anthropologie
(Université Omar Bongo/Université Lumière Lyon 2)

Résumé

Bien que plus fuyant que les noms de lieux, de la flore et de la faune, l'étude des noms propres de personnes, permet de mettre en évidence les processus d'agrégation entre ethnies à l'origine différentes. La méthode statistique comparée corrélée à l'étymologie, mise en place dans le cas makina, permet d'obtenir des résultats intéressants. En effet, l'application systématique de cette méthode aux données du makina comparativement à celles du fang et du saké, démontre que malgré la généralisation du processus de remplacement linguistique du shiwe par le fang ou le saké (voire le kota), les anthroponymes makina se maintiennent tout en s'adaptant dans certains cas, à la phonologie de la langue dominante.

Mots clés

Anthroponymie, Anthroponyme, Nom, Makina, Mekè, Fang, Saké, Shiwe, Ossyéba, Ethnie, Etymologie, Diffusion, Emprunt, Convergence, Teknonyme, Gabon.

Abstract

Bien que plus fuyant que les noms de lieux, de la flore et de la faune, l'étude des noms propres de personnes, permet de mettre en évidence les processus d'agrégation entre ethnies à l'origine différentes. La méthode statistique comparée corrélée à l'étymologie, mise en place dans le cas makina, permet d'obtenir des résultats intéressants. En effet, l'application systématique de cette méthode aux données du makina comparativement à celles du fang et du saké, démontre que malgré la généralisation du processus de remplacement linguistique du shiwe par le fang ou le saké (voire du kota), les anthroponymes makina se maintiennent tout en s'adaptant dans certains cas, à la phonologie de la langue dominante.

Keywords

Assimilation, Name, Makina, Mekè, Fang, Saké, Shiwe, Ossyéba, Ethnic group, Etymology, Borrowing, Agreed, Diffusion, Comparaison, Gabon.

Introduction

Les Makina¹, les Fang et les Saké, sont trois groupes ethnolinguistiques qui cohabitent dans les provinces du Moyen-Ogooué, de l'Ogooué-Ivindo et, dans une moindre mesure dans la province de l'Estuaire pour les Makina et les Fang (cf. carte). Si pour les Fang, les chiffres du recensement de la population de 1993 sont connus et sont respectivement de 12467 dans le Moyen-Ogooué, 11443 dans l'Ogooué-Ivindo, il n'y existe pas de données démographiques chiffrées sur les Makina et les Saké.

Ce constat est assez révélateur du réductionnisme culturel dans le traitement des données collectées par les statisticiens chargés de recenser la population globale et détaillée du Gabon. Les Makina étant considérés officiellement comme un sous groupe fang, nous sommes certain que les chiffres les concernant sont inclus dans ceux des Fang. C'est aussi le cas des données du saké qui sont comptabilisées dans l'ensemble kota-kélé. Or sur le terrain, la réalité atteste de nombreuses distinctions, notamment sur le plan linguistique, qui constitue par ailleurs dans ce genre d'étude, le principal critère de regroupement des populations. En effet, les Makina ont pour glossonyme le *fiwə* A83, alors que la langue fang est classée A75. En outre, le saké est classé B251 contrairement au kota B25 et au kélé B22. Si ces détails peuvent facilement être gommés par certaines disciplines, pour les spécialistes des sciences humaines et sociales (linguistique et anthropologie notamment), ils constituent une importance capitale dans la construction de leur objet d'étude, particulièrement quand on s'inscrit dans une perspective historique. C'est ce qui nous impose de ne pas superposer des groupes qui présentent des caractéristiques linguistiques et culturelles bien différentes.

Dans cette optique, l'étude des noms propres de personnes présente un intérêt particulier dans la recherche d'indices permettant de comprendre les processus d'agrégation entre ethnies à l'origine différentes et de déterminer le nucléus d'un anthroponyme donné, afin d'inférer sur son mode d'expansion.

Cet article s'appuie sur des données quantitatives et comparatives des noms de personnes collectées auprès d'un échantillon moyen de soixante informateurs makina, soixante informateurs saké et de cent informateurs fang. Les répertoires de noms qui en sont issus ont été obtenus pour chaque groupe par compilation des noms figurant sur des généalogies à G-3 de chaque *ego* interrogé (Agyune Ndone 2005 ; Mouguiama-Daouda 2006).

De ces listes de noms, nous essayerons dans une première partie de déterminer statistiquement la distribution et les caractéristiques des anthroponymes makina comparativement à ceux des Saké et des Fang. Dans la seconde partie de l'article, par le recours à l'étymologie, nous inférerons sur l'origine de certains anthroponymes makina, fang et saké.

¹ Nous désignons par Makina, les descendants des Ossyéba du XIX^{ème} siècle dont une partie a été assimilée linguistiquement par les Fang qui les désignent par l'ethnonyme meké. Les membres de l'autre partie de ce groupe qui a conservé l'usage de sa langue d'origine, le *fiwə* (A83), se désignent eux même Bishiwe (les Shiwe). Nous utiliserons ainsi, l'ethnonyme *makina* quand nous parlerons du groupe de manière générale, celui de *shiwe* pour la langue et *Shiwe* pour les Makina de la région de Booué principalement, enfin celui de *Meké* pour ceux qui ont désormais le fang comme langue.

Carte Localisation des Makina et zones d'interactions avec les Fang et les Saké



 Zones d'interfaces Makina et Fang

 Zone d'interfaces Makina et Saké

I Distribution et caractéristiques des anthroponymes makina comparativement à ceux des Fang et des Saké

Les noms propres de personnes au même titre que les noms des lieux, des clans ou des lignages contiennent dans le contexte gabonais des indices qui permettent de particulariser tel groupe ethnique de tel autre². En effet, comme le dit Mayer (1992 : 143) « les noms traditionnels sont tellement spécifiques de chaque ethnie, qu'il est facile d'identifier la langue [voire la région d'origine] d'une personne, d'après le nom qu'elle porte », nous essayerons donc, dans cette perspective, d'isoler les noms propres makina de ceux des Fang et des Saké.

De manière générale, à partir du model traditionnel d'attribution du nom qui veut que « dans une famille donnée, les noms de naissance circulent en circuit fermé, car chaque nom est celui d'un ascendant vivant ou décédé » (Mayer, 1992 : 143), nous espérons que la comparaison des noms de nos informateurs makina à ceux des Saké et des Fang, nous permettra dans cette section de déceler les anthroponymes spécifiquement makina au milieu de la confusion actuelle.

Avant de présenter les noms collectés lors de nos enquêtes, précisons que l'attribution du nom « traditionnel » au Gabon obéit à un certain nombre de critères spécifiques.

Ainsi, il y a des noms qui sont attribués en fonction du sexe de l'individu. C'est ce qui fait que lorsqu'un enfant vient de naître, il se voit attribuer (dans la gamme de noms existant) un nom réservé spécifiquement aux hommes ou aux femmes. Chez les Fang les anthroponymes masculin sont par exemple ; *Adzo*, *Eya*, *Ekomi*, etc. Par ailleurs, les anthroponymes ; *Manomba*, *Massounga*, *Oulabou*, etc., sont des exemples de noms attribués aux individus de sexe féminin chez les Punu (Mayer, 1992).

En ce qui concerne le mariage, il faudra noter que dans bon nombre de traditions gabonaises, « les belles-mères n'appelaient jamais leurs brus par leur nom. Elles les rebaptisaient toujours d'un nom qui exprimait la perception qu'elles en avaient ou la fonction qu'elles attendaient d'elles. » (Elo Mintsa et Ngbwa Mintsa, 2003).

Il y a aussi des noms réservés essentiellement aux jumeaux ; les exemples de *Wora* et *Yeno* chez les Myènè, de *Nkal* et *Ndumè*, *Doue* et *Nkwendi* chez les Shiwe, de *Nzoghe* et *Ndzime* chez les Fang, etc., en sont de parfaites illustrations.

On peut ajouter à cette gamme le nom qu'une personne prend après une initiation ; les initiés au *bwiti* par exemple acquièrent des noms spécifiques (les *Koumbou*). Sans oublier les noms spécifiques au lignage (Isaac Nguema, 1969) attribués à certains individus en plus de leur nom usuel (celui reçu à la naissance) dans le village de leurs oncles maternels (lignage de la mère) s'agissant des ressortissants des ethnies à filiation patrilinéaire ou dans le village du père, si la personne concernée a reçu un endonyme du lignage maternel, etc.

Nous présenterons donc dans cette partie un tableau global des anthroponymes makina, à charge pour nous dans les prochains travaux de les catégoriser en fonction des critères que nous venons de citer.

1 Inventaire comparé de certains noms propres makina, fang et saké

² Cette assertion n'est pas propre qu'aux populations du Gabon, elle peut aussi se vérifier dans d'autres types de société.

Tableau n°1 :

Anthroponymes		
fang	makina	saké
Afane, Akwa, Akwe, Allogo, Asse, Assoumou, Bendele, Bengone, Bibang, Ebedeng, Edou, Edzang, Efoua, <i>Biyeghe</i> , <i>Endamane</i> , Ekankang, Ekoga, Ekome, Ekouma, Ekoume, Ella, Engone, Essono, Evie, Eyimi, <i>Mba</i> , Medjo, Megne, Megome, Mengwa, Meyo, Mezui, <i>Minko</i> , Mvé, Mvono, Ndema, <i>Ndong</i> , Ndoumou, Nguema, <i>Ngoua</i> , Nkoho, Nkouele, Ntougou, Ntoutoume, <i>Nze</i> , Nzue, <i>Obame</i> , Obiang, Obounou, Ollame, Olo, Ona, Ondo, Oyane, Sima, Tomo, Toung, Ze, Zeh, Zogo.	Adzo, Aboghe, Angoue, Bampoue, Bifane, Bekale, Bengang, Bingue, Biong, Bissabi, Bika, Bikè, Biya, <i>Biyeghe</i> , Biyene, Bougha, Commanda, Doumambi, Edang, <i>Endamne</i> , Emane, Etoughe, Gnamewy, Gnanang, Gnindong, Kanga, Kelemetchia, Kombang, Koundi, Koumoussa, Kourmekou, Lezinde, Liwa, Mabara, Mala, Mapouty, <i>Mba</i> , Mbamakoué, <i>Mbela</i> , Mbouembi, Mbome, Mbene, Mbeno, Mebiame, Mendome, Mefane, Meleiung, Memiagha, Messenegue, Metsinda, Meyong, Mezambe, Menzali, Mindoumbi Minkang, <i>Minko</i> , Minkoue, Mpouele, Mpwama, Mvenga, Mveghe, Nang, <i>Ndong</i> , <i>Ngwa</i> , Nguiaki, Nkaïma, Nkouegne, Nkoug, Nlem, Nong, N'silia, Ntendi, Ntiga, Ntotome, Ntougou, Nyabiong, Nyankouandi, Nyare, <i>Nzambi</i> , <i>Nze</i> , Nzemba, Nzengone, Nzoghe, <i>Obame</i> , Ondoua, Ouma, Pabishebe Sapwa, Shantoui, Salizogou, Simaga, Souanguelle, Tchiakele, Toule, Tsarabere, Tsougha.	Benga, Bithe, Bimambo, Bodjili, Boungoutou, Bouyabe, Dikegue, Dibamanbou, Dimoto, Ingongui, Kele, Kumangwale, Koumouzokou, Kounene, Lely, Mabonga, Madeclany, Madiba, Mangouba, Makouala, Malata, Malomba, Mambako, Mangama Mbenguet, <i>Mbela</i> , Mbomè, Mbomo, Mekoghe, Mendende, Milère, Moimboye, Mombo, Mokoko, Mougoungou, Moutounene, Ndongbangoye, <i>Ndong</i> , Ndongo, Ndjoulet, Ngadi Badi, Ngiuemindoungou, Ngogne, <i>Nzambi</i> , <i>Nzé</i> , Ogangue, Oulounga, Poundje, Sangoua, Tchicamongo, Yakoume, Yeba, Zambyon, Zokoué.

Les noms de famille circulant presque toujours en circuit fermé comme dans le modèle traditionnel (d'ascendant à descendant), on peut donc se permettre de dire que la liste des noms du tableau ci-dessus (même si elle n'est pas exhaustive) serait assez révélatrice de l'origine ethnique supposée de plusieurs anthroponymes attribués aujourd'hui au Gabon. Aussi, comme on peut l'observer sur le tableau, contrairement à ce que l'on pourrait penser, il existe certes des noms communs entre les trois ethnies, mais cette similarité ne saurait éclipser le fait que chacune d'elle renferme une gamme de noms particuliers.

Quelle est cette gamme de noms et qu'est ce qui expliquerait la circulation entre plusieurs ethnies de certains autres ?

Apparemment, les noms qui ne sont ni en italique gras, ni en italique simple dans le tableau, feraient partie de cette gamme d'anthroponymes spécifiques à chaque groupe. Vu que sur 97 noms répertoriés chez les Makina, environ 89% de ces derniers ne sont pas identiques à ceux de leurs voisins.

Ainsi, avec la récurrence chez les Makina des noms propres, *Aboghe*, *Mbene*, *Mendome*, *Emane*, *Mpwama*, *Mpouele*, *Mvenga* ou *Mveghe*, *Nang*, *Simaga*, *Souanguelle*, *Toule*, etc. (cf. tableau n°1), on est tenté de dire que, ce sont ceux-ci que l'on retrouve préférentiellement voire particulièrement chez ces derniers. Ce qui n'est pas tout à fait faux, car certains d'entre eux sont récurrents dans la majorité des textes des explorateurs mais aussi dans notre corpus (cf. tableau n°2). Toutefois, nous tenons au stade actuel de l'étude à rester prudent en évitant des conclusions définitives.

Les noms en italique gras (tableau n°1) permettent de visualiser les noms communs aux trois ethnies et ceux en italique simple permettent eux, d'identifier les similitudes entre Makina et Saké.

Pour expliquer ces similitudes revenons aux anthroponymes historiques makina et à l'argumentation de Raponda Walker et Sillans au sujet de la transcription erronée de certains d'entre eux. Défaut de transcription qui caractérise toujours les anthroponymes makina en particulier et ceux des autres ethnies gabonaises en général.

Tableau n° 2 : Inventaire des anthroponymes historiques makina³

Inventaires	Explorateurs du XIX ^{ème} siècle		Deschamps 1962		
Localisations	Vallée du Remboué	Région de Booué		Booué	
		Noms	Villages	Noms	Villages
Anthroponymes	<i>Itchouki-Mandom</i>	<i>Gouai</i>	Offoué	<i>Wangi Bian</i>	Atsombiale
		<i>Madoumbo</i>		<i>Ekoa Obam</i>	
		<i>Mamiaca</i>	Mékok	<i>Manzozo</i>	
		<i>Naaman</i>	Booué	<i>Makokou</i>	Linzé
	<i>Zabouré</i>	Ivindo	<i>Mpouembi</i> <i>Zoué</i> <i>Biangami Pa</i> <i>Mpami Nanishi</i>		

Signalons qu'à l'inventaire des anthroponymes issus du décryptage des textes datant de deux siècles, nous avons ajouté ceux des informateurs de Deschamps au milieu du siècle dernier auxquels sont adjoints ceux recoupés à partir de leurs récits.

Enfin, au sujet des anthroponymes ci-dessus présentés, nous les avons transcrits tels qu'ils existaient dans les descriptions. Certains d'entre eux, notamment, *Mamiaca*, *Naaman* et *Zabouré* ont eu des tentatives d'explications faites par Raponda Walker et Sillans (cité par Merlet, 1990: 284). Ainsi pour ces auteurs, « les noms de Mamiaca, Zabouré et Naaman seraient une transcription erronée de Mamiaga, Nzé-Aboghe et Nna-Emane ». Nous retrouvons effectivement dans notre corpus, les noms de *Memiaghe* ou *Memiagha*, *Nze* ou *Nzie* et celui d'Emane, renforçant par la même occasion l'hypothèse de Raponda Walker et de Sillans. Quand bien cette hypothèse est plausible, il faut cependant se méfier des conclusions trop hâtives, le nom de *Mamiaca* (par exemple) existant toujours, surtout chez les Saké. Nous reviendrons sur cette question dans la suite de ce texte avec la comparaison de la répartition des anthroponymes actuels.

Il faudra en effet noter que, les explorateurs qui ont transcrit ces noms n'étaient pas des Makina, encore moins des linguistes. Ils étaient pour la majorité d'entre eux des Français (Alfred Marche, le Marquis de Compiègne, Fourneau etc.) ; certains travaillaient pour le compte de la France comme Pierre Savorgnan De Brazza, qui était lui d'origine italienne. Ils étaient imprégnés par les systèmes phonologiques et syntaxiques de leur langue d'origine, principalement la langue française.

C'est pourquoi il apparaît à partir de l'hypothèse de Raponda et Sillans que, [nzə] et [aboɔə], quand ils sont associés se prononceraient [nzaboɔə] où on assisterait à une élision du [ə] et à une contraction des deux noms, ce qui aurait été transcrit une première fois par

³ Les anthroponymes sont en italique.

Zabouré. Par ailleurs, les prénasalisés n'étant pas reconnues dans le système phonologique du français on aurait la chute du [n] de la consonne initiale (C1). Puis, le français étant devenu la langue officielle au Gabon, une deuxième transcription de [nze] fils de [aboɣə] selon le principe du teknonyme⁴ qui sied dans ce contexte d'étude (Mayer, 1992 : 143), aurait donné Nze Aboghe qui est l'orthographe retenue depuis des décennies. On pourrait donc représenter schématiquement ce processus hypothétique comme suit :

[nzə] + [aboɣə] => [nzəaboɣə] => [nzaboɣə] => Zabouré => Nze Aboghe.
 ↓
 ∅

Il en est de même pour :

[nnãŋ] + [eman] => [nnãŋeman] => [nnãman] => Naaman => Nna Emane;
 ↓
 ∅

[məmjaɣ] => Mamiaga => Memiaghe ou Memiagha.

Ce que nous voulons dire à partir de ces exemples, c'est que certains noms à l'origine dans certaines ethnies ont fini par être homogénéisé à d'autres lors de l'établissement des états civils. C'est ce qui serait à l'origine de la présence des même anthroponymes dans plusieurs ethnies différentes, hier comme aujourd'hui. C'est le cas d'ailleurs de *Ndong*, figurant dans les actes d'identités civils de plusieurs Shiwe. Plusieurs de nos informateurs n'ont cessé de nous répéter que leur nom est Toungou [ntùŋgù]. Et que *Ndong* n'existait chez eux que par un concours de circonstance due à l'administration qui l'aurait transcrit en lieu et place de *NToungou* qui lui serait d'origine makina.

N'oublions pas non plus que d'autres hypothèses puissent être émises, notamment celle de l'origine commune qui peut être révélé par une étude approfondie sur la distribution des anthroponymes communs. Il y a aussi l'hypothèse de l'emprunt favorisé par les contacts et les nombreux mariages qui s'en suivent (se référer à la deuxième partie de l'article).

Dans ce cas, on doit parvenir à des proto-formes reconstruites. Certes, pour l'instant, nous ne sommes pas en mesure de déterminer tous les noms qui ont une origine commune de ceux empruntés, mais dans la deuxième partie de cet article, nous tenterons d'élucider à partir de la prise en compte de l'étymologie de certains d'entre eux, l'origine de ces noms communs (*Biyeghe, Endamane, Mba, Minko, Ndong, Ngoua* ou *Ngwa, Nze, Obame*, etc., chez les Fang et chez les Makina. Ajoutons que dans les fiches d'enquêtes de certains Saké interrogés, on note la présence des noms tels que *Ndong* qui se rapproche plus de celui de *Ndongo* existant aussi chez les informateurs shaké et, celui de *Nzé* [nze] qui est un endonyme désignant la panthère dans plusieurs ethnies gabonaises, notamment chez les Fang, les Shiwe, les Saké, les Akélé, etc).

Entre Shiwe et Saké, on note aussi des anthroponymes communs. On en a relevé deux dans le tableau n°1, *Mbela* et, *Nzambi* qui signifie « Dieu » dans les autres ethnies du Gabon ;

⁴ Au Gabon le nom patronymique est quelque chose d'assez récent, car l'attribution traditionnelle du nom qui est encore très répandue, s'appuie plus sur le teknonyme qui est une marque de la filiation directe. Ainsi teknonyme ici signifie fils de ou fille de. Dans certains cas il est même accentué, chez les Fang on a par exemple ; *Minko-mi-Bie, Minko fils de Bie* ou *Biloghe b'Obame, Biloghe fille d'Obame*. Chez les Punu on obtient ; *Mabik ma Kombil, Mabika fils de Kombila*, etc.

ce terme a été reconstitué en proto-bantu par [*jàmbé]. Mais en shiwe il se prononce [ʃambi] => *Shambi*. Là encore, sans exclure un probable emprunt, *Nzambi* se présente comme une transcription par défaut de *Shambi* (cf. deuxième partie).

Prospectons maintenant la distribution interne des anthroponymes makina

2 Distribution interne des noms makina

Tableau n°3.

Noms	
Mekè	Shiwe
Adzo, Bikè, Biyeghe, Edang, Endamne, Emame, Etoughe, Mapouty, Mba, Mbamakoué, Mbene, Mendome, Mendene, Menzali, Minko, Mvenga, Mvaghe, Ndong, Nguie, Nlem, Ntotome, Nyare, Nze, Ondoua.	Aboghe, Angoue, Bampoue, Bifane, Bekale, Bengang, Bingue, Biong, Bissabi, Bika, Biya, Biyene, Bougha, Commanda, Doumambi, Emame, Etoughe, Gnamewy, Gnanang, Gnindong, Kanga, Kelemetchia, Kombang, Koundi, Koumoussa, Kourmekou, Lezinde, Liwa, Mabara, Mala, Mbelandong, Mbouembi, Mbome, Mbeno, Mebiame, Mendome, Mefane, Meleiung, Memiagha, Messenegue, Metsinda, Meyong, Mezambe, Mindoumbi, Minkang, Minko, Minkoue, Mpouele, Mpwama, Nang, Ndong, Ngwa, Nguiki, Nkaïma, Nkouegne, Nkoung, Nong, N'sila, Ntendi, Ntiga, Nyabiong, Nyankouandi, Nzambi, Nze, Nzemba, Nzengone, Nzoghe, Obame, Ouma, Pabishebe, Sapwa, Shantouï, Salizogou, Simaga, Souanguele, Tchiakele, Toungou, Toule, Tsarabere, Tsougha.

La répartition des noms selon que les informateurs sont Mekè ou Shiwe atteste que, plusieurs noms sont communs entre les deux sous-groupes makina : *Emame, Etoughe, Mba, Mbene, Mendome, Minko, Ndong, Nze*. Auxquels il faut ajouter les anthroponymes ; *Aboghe, Angoué Bekale, Bengang, Nang, Nzoghe*, qui ne figure pas dans la colonne Mekè du tableau ci-dessus, mais qui existent bien chez ces derniers.⁵

Ce qu'il va falloir surtout retenir et que nous émettons comme hypothèse, c'est qu'à part la similarité de certains « patronymes » qui peuvent s'expliquer par l'origine commune, comme pour le cas des villages et des clans (Agyune Ndone 2005), la tendance serait plutôt à l'unité culturelle entre les Shiwe et les Mekè. Et, au-delà de la langue qui s'est diversifiée au contact des Fang, les autres traits culturels se seraient diffusés des Makina vers les Fang. En d'autres termes, nous pensons que si une partie des Makina a été assimilée linguistiquement comme l'a supposé Merlet (1990), nombres de ceux qui se disent Fang aujourd'hui dans les provinces de l'Estuaire, du Moyen Ogooué, de l'Ogooué-Ivindo, des régions de Medouneu et de Mitzic dans la province du Woleu-Ntem seraient en réalité les descendants des Ossyéba du XIX^{ème} siècle.

D'ailleurs, on retrouve dans les témoignages de plusieurs de ces descendants, le maintien de cette mémoire identitaire. Une affirmation (certainement une revendication)

⁵ Vu que nous avons travaillé avec moins d'informateurs meké que shiwe, la liste des noms meké du tableau n°8 n'est pas exhaustive. Nous compléterons donc cette liste lors de nos prochains terrains pour confirmer nos allégations.

d'une identité qui faisait déjà dire à Braouezec et Touchard (Braouezec 1861, Touchard 1861 cité par Voltz, 1990 : 146) que les « Makais ne se disent jamais fangs... leur langue présente de grandes différences... ils affirment être issus d'un métissage avec un peuple nommé Shiibi [Shiwe] ».

II Etymologie comparée de certains anthroponymes makina, fang et saké.

Dérive morphologique, emprunt, convergence ou origine commune

Après avoir statistiquement déterminé que les Makina avaient un stock d'anthroponymes qui leur est propre et que ce stock de noms était très diversifié comparativement à ceux des Fang et des Saké (Agyune Ndone, 2005 : 56-61), qu'elle enseignement peut-on tirer de l'étymologie sur la dynamique des noms communs qui se distribuent d'une part, entre Makina et Saké et d'autre part, entre Makina et Fang ?

La méthode statistique comparée est certes porteuse de résultats intéressants « pour distinguer les changements de noms encore marginaux de ceux qui font vraiment partie [d'une ethnie qui a emprunté la langue d'une autre] »⁶ tel que nous en avons fait la démonstration, mais elle ne permet pas toujours de comprendre pourquoi ou comment se fait-il que des ethnies à l'origine différentes aient des noms communs. C'est à ce stade que le recours à l'étymologie comparée des noms identiques intervient pour déceler si ces noms sont issus d'emprunts entre groupes voisins et d'inférer sur le sens de leur diffusion. Le cas échéant, les phénomènes de convergence ou d'origine commune peuvent expliquer la présence et/ou la distribution de ces noms chez des groupes différents.

A ce propos Mouguiama-Daouda (2006 : 90) dit que « lorsque des groupes présentent quelques noms identiques ou analogues, si les étymologies sont divergentes, alors on choisit l'hypothèse de la diffusion ou celle du développement convergent. On peut donc détecter des noms en cours d'intégration et les distinguer des noms endogènes ».

C'est à cet exercice que nous essayerons de nous soumettre concernant les noms communs makina et saké d'une part et d'autre part, entre ceux communs aux Makina et aux Fang (cf. tableau n°4).

1 Etymologies des anthroponymes communs makina et saké

Entre Makina (Shiwe) et Saké nous avons déjà proposé que *nzāmbi* (Dieu en saké) et *fāmbi* (Dieu en shiwe) étaient des retentions de **jāmbé* reconstruction proto-bantu de Dieu, donc que ces deux noms avaient une origine commune. Finalement, l'existence chez les Shiwe de la forme saké pourrait s'expliquer par deux hypothèses différentes. La première hypothèse (résultant de l'étymologie commune) suggère dès lors que, la présence de la morphologie saké de Dieu chez les Shiwe relèverait d'une transcription erronée. Quant à la seconde hypothèse, elle s'encrerait dans la possibilité qui est offerte à chaque individu d'attribuer à un enfant le nom d'une personne qui ne fait pas parti de sa famille ou de son

⁶ P. Mouguiama-Daouda. 2006. *Remplacement, extinction et mélange des langues : situation gabonaise et perspectives théoriques*. Paris, L'Harmattan, p.86.

ethnie. De ce fait, *nzāmbi* peut être à l'origine, le nom d'un ami ou d'un des beaux-parents saké qui donné à un enfant dont les parents sont Shiwe, se serait par la suite comme par « contagion » retransmis de proche en proche.

Revenons par ailleurs, sur l'étymologie de *mbela* anthroponyme qui nous paraissait commun aux Saké et aux Makina dans notre étude de 2005 (Agyune Ndone, 2005). Il apparaît après l'analyse étymologique comparée de ce nom, que *mbela* n'est pas un anthroponyme commun makina et saké, encore moins un nom d'origine saké. Ce nom est certes porté par certains individus se réclamant makina ou saké, mais il semblerait que *mbela* soit d'origine kota, puisque c'est en ikota que cet étymon (*mbela*) renvoie à aigle. Par contre qu'en shiwe, *mpile* est l'étymon d'aigle ; alors qu'en saké c'est l'endonyme *mberɛ* qui renvoie à la même réalité. On s'aperçoit ainsi que même si ces noms remonteraient à une proto-forme commune, leur transcription dénote d'une évolution différente. Dans ce cas de figure, *mbela* apparaîtrait chez les Makina et les Saké comme un emprunt puisqu'on sait par ailleurs que ces populations cohabitent dans les mêmes espaces. En outre, les nombreux échanges matrimoniaux qui existent entre ces différentes populations, pourraient être à l'origine de cette diffusion.

Qu'en est-il de ces rapprochements entre Makina et Fang ?

2 Etymologie des noms propres partagés makina et fang

Comme dans les cas ci-dessus présentés, il semblerait qu'un certain nombre de nom fang se distribuent chez les Makina ou inversement, qu'en est-il exactement ?

A partir du tableau ci-dessous nous essayerons d'inférer sur les étymologies de ces différents noms que l'on retrouve à la fois dans les stocks des noms des deux populations, pour déterminer s'ils sont le résultat d'emprunts ou de développements convergents.

Tableau n°4 : origine commune, homogénéisation et/ou diffusion des noms des Makina chez les Fang et/ou inversement.

Morphologie et prononciation figurant sur les documents officiels de nombreux Mekè et Shiwe		Morphologie et prononciation shiwe	
Anthroponymes	Observations/Significations	Anthroponymes	Observations/Significations
Aboghe [aboyə]	Entaille faite à un arbre vient de <i>abok</i> ? ⁷ En fang	Boughe [buɣə]	
Adzo [adzo]	Palabre ? ⁸ En fang	Dzo [dzo]	Guibourtia demeusei ; Kévazingo ?
Afane [afan]	Forêt, brousse en fang	Bifane [bifan]	Maison en bambou ?

⁷ André Raponda-Walker. 1993.

⁸ André Raponda Walker, *op. cit.*

Akame [akam]	Le défenseur ; vient de <i>akam</i> ou <i>akam</i> : défendre ? ⁹ En fang	Kami [kami]	
Bengang [bəŋgãŋ]	Guérisseur	Bekang [bəkãŋ]	*gàngà Guérisseur, féticheur, sorcier
Bikè [bike]		Bika [bika]	Ordures (ménagères)
Edang [edãŋ]	Vient de <i>dãŋ</i> : qui surpasse, dépasse tous? En fang	Dang [dãŋ]	Famille maternelle
Eman [eman]	Fin, vient de <i>man</i> : finir ¹⁰ ? En fang	Man [man]	Carrefour. Finir, fin *màn : finir reconstruit comme variante de *màd
Etoughe [etuyə] ou [etsuyə]	Usé, gâté, abîmé pour le premier qui vient de <i>ntuk</i> : lambeau, la deuxième signification fait référence à la tortue, c'est le synonyme de <i>kul</i> en fang	Toughe [tuə ^ɿ]	Ecraser ; se dit aussi d'une personne qui est écrasée par le malheur et qui en mourra *tó : écraser, piler, mordre
Zoghe [zɔy]	Eléphant en fang	Zoughe [nɔyɔ ^ɿ]	*jògù Eléphant (éléphantidae)
Ndong [ndõŋ]	?	Ntougou [ntuŋgu]	Citron
Nze [nzə]	Panthère en fang	Nze [nzə]	Panthère (panthera pardus)
Mbome [mbɔm]	*bòmbò Paquet	Mbouembi [mbwɛmbi]	*bòmbò Paquet
Mendome [mɛndomə]		Mentoumbi [mɛntumbi]	
Obame [obam]	Epervier (Melierax) en fang	Bame [bam]	Cicatrice

Comment expliquer les fortes ressemblances entre certains anthroponymes makina et fang ? Le recours à l'analyse étymologique de ces noms propres pourrait nous en apprendre davantage, mais elle s'avère particulièrement délicate quand on sait que plusieurs de ces noms se sont de part et d'autre bien intégrés dans le stock des noms des descendants des deux groupes depuis plusieurs siècles.

Avant de débiter cette analyse étymologique, un bref rappel de la classification linguistique de ces deux parlers nous dit que le shiwe A83 et le fang A75, appartiennent tous les deux au bantou du nord-ouest. Ce sont deux parlers qui appartiennent donc à l'origine, à la même zone géographique, ce qui suggère que le stock de sons qu'utilisent ces deux langues dans la construction de leur lexique est très proche. Cet indice expliquerait entre autre la forte ressemblance morphologique entre plusieurs noms qui auraient eu une origine commune, mais, dont le sens aurait évolué différemment. C'est la première des hypothèses que nous formulons pour expliquer ces ressemblances.

Toutefois, si cette assertion est vraie pour certains mots, on peut déduire de l'étude quantitative et statistique que nous avons au préalable menée et de l'étymologie comparée, le centre de gravité de certains sons et de certains mots communs entre Makina et Fang. C'est la deuxième de nos hypothèses.

⁹ *Idem*

¹⁰ *Ibid*

On peut tout de suite déceler dans le tableau n° 4, les anthroponymes qui ont une origine commune à partir de la reconstruction de ces mots et de leur signification en proto bantu. Ainsi, les substantifs *mbòm* (en fang) et *mbwèmbì* (en shiwe) auraient la même origine puisque les mots pour dire paquet en fang et en shiwe ont été reconstruit en proto bantu par **bòmbò*, ceux pour désigner éléphant *zòy* ou *zòk* en fang, *n̄z̄ɣə̄^f* en shiwe, ont été reconstruit par **jògù*. Il est clair ici que les termes pour désigner d'une part paquet et d'autre part, éléphant en fang et en shiwe remontent au proto bantu mais, leur évolution phonétique se serait diversifiée avec le temps. Finalement, la présence dans le stock des noms d'une des ethnies de la forme attestée dans l'autre groupe, le cas de *mbòm* et *zòk* présents chez les Shiwe s'expliquerait par une diffusion par emprunt du fang vers le shiwe, entendu que les termes pour paquet *mbwèmbì* et éléphant *n̄z̄ɣə̄^f* existent bel et bien en shiwe. Même si l'hypothèse de la transcription erronée lors du passage de l'oral à l'écrit pour représenter ces réalités, peut, elle aussi, être retenue dans la mesure où les sons de *zòk* et *n̄z̄ɣə̄^f* sont très proches.

Par ailleurs, les mots pour désigner panthère ou léopard *nzà* et *n̄z̄à* respectivement en fang et en shiwe sont très proches phonétiquement et phonologiquement même si les formes utilisées dans ces deux parlars ne sont *a priori* pas très proches de la forme reconstruite en proto bantu notamment par Guthrie, **gə̄*. Les ressemblances entre ces deux termes en shiwe et en fang suggèrent une origine qui dériverait d'une sous proto forme commune du bantu de la zone de l'ouest (A voire B). En effet, Medjo Mvé (1997 : 406), nous dit qu'à l'intérieur de la zone A, certaines langues des groupes A70 et A80, utilisent la racine **n-zə̄* qu'il a pu reconstruire en proto-fang. Cette racine dériverait de la reconstruction virtuelle **n-jək̄ə̄* établie en zone B par Hombert (Hombert, cité par Medjo Mvé 1997). Ce qui *a posteriori* permet de confirmer l'origine commune bantu et d'inférer sur la proximité des sons, des mots pour dire panthère ou léopard en shiwe et en fang. En définitive, Il n'y aurait pas d'emprunt pour ce terme entre les deux langues.

Si certains noms propres du tableau n°4 semblent avoir une origine commune, tel n'est certainement pas le cas de ceux que nous allons maintenant examiner.

Prenons par exemple l'anthroponyme *etuyə̄* que nous avons inventorié chez certains informateurs makina (tableau n°3). Étymologiquement, ce nom propre n'existerait pas en shiwe puisqu'il signifie tortue dans certains dialectes fang. Par contre qu'en shiwe, c'est l'étymon *pfúlí* ou *kfúlí* cognat de *kúl* qui désigne la tortue. Finalement, *etuyə̄* apparaît comme une harmonisation (« fangisation ») de *t̄wə̄^f*, du verbe écraser en shiwe. C'est probablement le cas des anthroponymes qui suivent :

- *bam*, cicatrice en shiwe qui devient *obam* épervier en fang ;
- *ntuygu*, citron en shiwe qui est transcrit par *ndōŋ*, anthroponyme fang qui n'a rien à avoir avec le citron, puisque c'est l'étymon *alós* qui le désigne en fang ;
- *dāŋ*, famille maternelle en shiwe qui aurait été « fangisé » en *ədāŋ*, dont l'une des significations serait surpasse en fang ;
- Il semblerait aussi que, le terme pour désigner le Kévazingo, *dzo* deviendrait *adzo* la palabre en fang, alors que l'étymon pour palabre en shiwe serait *lɔ*.

Si ces anthroponymes à formes « fangisées » (donc harmonisés à ceux attestés chez les Fang), existent incontestablement chez les Shiwe et continuent de se diffuser de proche en proche, il n'en demeure pas moins que les noms propres shiwe à l'origine de ces harmonisations continuent eux aussi d'exister et de se diffuser. C'est d'ailleurs à partir de ces

derniers, qu'on arrive à déterminer les éventuelles irrégularités dans la morphologie des noms shiwe.

Il résulte de l'étude de l'étymologie comparée des noms propres makina et fang, une proposition d'hypothèse sur la formation des substantifs en shiwe¹¹. Cette hypothèse suggère que les noms propres en shiwe présentent dans la majeure partie des cas, une structure syllabique du préfixe CV (consonne puis voyelle), contrairement à celle du fang où il est fréquent qu'une voyelle seule occupe la position de préfixe (Medjo Mvé, 1997 : 278-288). De cette loi, on peut inférer que si un nom propre shiwe possède un préfixe ayant une structure syllabique V, c'est que ce nom serait en cours d'harmonisation avec le système des classes nominales d'une autre langue, notamment le fang pour le cas qui nous concerne ici (cf. tableau n°4). Ce qui nous ramène de nouveau à l'hypothèse Raponda Walker/Sillans schématisée plus haut, à propos des supposées transcriptions erronées de Zabouré et Naaman réalisées en leur temps par les explorateurs. Si cette hypothèse s'avère en partie vraie, elle ne remet cependant pas en cause la transcription issue des textes des explorateurs de Brazza et de son équipe. Un argument non moins important, nous permet de soutenir cette assertion. C'est l'argument historico géographique. Cet argument nous rappelle que les noms de Zabouré et de Naaman ont été inventoriés pour la première fois dans les récits des explorateurs Marche et Compiègne puis, dans ceux de De Brazza entre 1874 et 1888 chez les Shiwe (Makina) de la région de Booué (cf. tableau n°2). Or, ni Raponda Walker, ni Sillans n'ont séjourné chez les Makina de cette région. Ce que nous savons, c'est que ces deux auteurs (notamment Raponda Walker), ont surtout travaillé dans les régions de l'Estuaire, du Moyen-Ogooué et de la Ngounié où, les processus de mélange voire de remplacement de la langue et de certains traits culturels shiwe d'avec le fang, étaient déjà bien entamés. Et cela, à une période un peu plus récente¹². C'est pourquoi, il est fort probable que, l'hypothèse Raponda Walker/Sillans, ait été émise dans un contexte où certains anthroponymes shiwe, s'étaient déjà harmonisés au fang. Autrement dit, même si Zabouré et Naaman ont été transcrit à partir du français, il n'en demeure pas moins que *nɜə* (et) *bʊɔə* semblent être les étymons de Zabouré et, *nãŋ* (et) *man* ceux de Naaman. Puisque selon le principe du teknonyme tel que nous l'avons expliqué plus haut, *nɜə* fils de *bʊɔə*, se dit *nɜəbʊɔə* et *nãŋ* fils de *man* ; *nãŋman*. Dès lors, l'hypothèse Raponda Walker/Sillans apparaît comme un faux procès sur le caractère erroné des transcriptions Zabouré et Naaman faites par les explorateurs qui ont parcourus le pays makina au XIX^{ème} siècle.

Conclusion

Finalement, l'étude de l'anthroponymie comparée permet de déduire que les noms propres de personnes, au même titre que d'autres traits culturels (la langue, les lignages, les noms de village), peuvent être considérés comme des indices permettant de caractériser les changements culturels et de déterminer les degrés d'agrégations entre groupes à l'origine différents. Cependant, pour s'assurer de l'objectivité des résultats comme dans le cas des données makina, il faut non seulement avoir recours à la méthode statistique, mais également corréler cette démarche à l'étude étymologique de chaque nom, pour inférer sur l'origine de ce nom et sur le sens à donner à un probable emprunt. En effet, plusieurs noms d'origine

¹¹ Notons que comme les autres langues dites bantu, le shiwe possède certainement un système de classification nominale.

¹² Autour de la seconde moitié du XX^{ème} siècle.

étrangère peuvent par transmission s'être bien intégrés dans le stock de noms de l'ethnie emprunteuse.

Autrement dit, en déterminant le centre de gravité d'un anthroponyme, la méthode statistique associée à l'étymologie révèle les éventuelles adoptions de noms propres, du fait de la proximité géographique (Mouguiama-Daouda, 2006).

REFERENCES

Agyune Ndone F. 2005. *Dynamiques des clans et des lignages makina du Gabon*. Lyon, Université Lumière Lyon 2, mémoire de Master 2.

Deschamps H. 1962. *Traditions orales et archives du Gabon : Contribution à l'ethnohistoire*. Paris, Berger-Levrault.

Bantu lexical reconstruction 3 <http://www.metafro.be/blr>

Elo Mintsá J., Ngbwa Mintsá G. 2003. *Protocole du mariage coutumier au Gabon*. Libreville, Polypress.

Guthrie M. 1967-1971. *Comparative Bantu*. 4 volumes. Farnborough, Gregg Publishers

Mayer R. 2002 (1992). *Histoire de la famille gabonaise*. Libreville, éditions du LUTO.

Medjo Mvé P. 1997. *Essai sur la phonologie panchronique des parlers fang du Gabon et ses implications historiques*. Université Lumière Lyon 2, Thèse de Doctorat (Nouveau Régime) en Sciences du Langage.

Merlet A. 1990. *Vers les plateaux de Massuku (1886-1890). Histoire des peuples du bassin de l'Ogooué, de Lambaréné au Congo, au temps de Brazza et des factoreries*. Libreville, Centre Culturel Français Saint-Exupéry -Sépia.

Mouguiama-Daouda P. 2005. *Contribution de la Linguistique à l'histoire des peuples du Gabon : émergence et constitution des langues bantoues*. Paris, éditions du CNRS.

Mouguiama-Daouda P. 2006. *Remplacement, extinction et mélange des langues : situation gabonaise et perspectives historiques*. Paris, L'Harmattan.

Nguema I. 1969. *Le nom dans la tradition et la législation gabonaise : essai de droit coutumier ntumu*. Paris, Université de Paris, thèse de doctorat.

Raponda Walker A. 1993. *Étymologie des noms propres gabonais*. Versailles, Les classiques africains.

Puech. G. 1989. « Les constituants suprasyllabiques en *fjwə* (Bantu A-80) » in *Pholia 4*. CLRS, Université Lumière Lyon 2.

Sperber D. 1996. *La contagion des idées*. Paris, Odile Jacob.

Voltz M. 1990. « Fañ (Ntumu) » in *Revue gabonaise des sciences de l'Homme : alphanet scientifique des langues du Gabon*. Libreville, LUTO